

ADMINISTRATION ET REDACTION

Grand'Rue, 13, Fribourg (Suisse)

ANNONCES

Agence de publicité Haasenstein et Vogler
144, Place de l'Hôtel-de-Ville, 144

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois . . .	Fr. 4 —	Fr. 7 —
Six mois . . .	» 6 50	» 13 —
Un an	» 12 —	» 25 —

ANNONCES

	Annonces	Réclames
Canton, la ligne	15 cent.	50 cent.
Suisse, »	20 »	»
Etranger, »	25 »	»

DIMANCHE 20 MARS 1898

79 — Saint-Vulfran, évêque — 286

Numéro 65

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

Un numéro du journal : 5 centimes

Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez la cause, appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié l'enseignement suprême.

O. I. X.

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux évêques catholiques.

M. V. X.

La Presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine. (PIE IX.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Service de l'Agence télégraphique suisse

Berlin, 19 mars.

La cérémonie d'hier au cimetière de Friedheim a pris les proportions d'une imposante manifestation, surtout de la part des socialistes. Sur les tombes, des couronnes ont été déposées, notamment par la fraction socialiste du Reichstag et du conseil municipal, les universitaires socialistes, la nouvelle fraction des gauches du conseil municipal, presque toutes les associations de district, un grand nombre de députations des unions de corporations, etc.

Rome, 19 mars.

Les journaux annoncent que la Commission des Cinq conclut, dans son rapport, qu'il n'y a pas lieu de traduire M. Crispi devant la Haute Cour de justice, ni devant les tribunaux ordinaires, mais que sa conduite mérite néanmoins un blâme politique.

L'Italie, de son côté, croit savoir que la Commission exclut l'accusation de péculat contre M. Crispi, mais relève à sa charge un certain nombre d'actes regrettables, notamment de s'être immiscé dans des affaires qui ne le concernaient pas, d'avoir emprunté des sommes considérables à une Banque d'émission, laquelle dépendait, dans une certaine mesure, du gouvernement, d'avoir fait, sans droit, des inspections dans les Banques de Naples et de Bologne, d'avoir enfin fait décorer M. Faville. Dans ces conditions, la Commission estimait que M. Crispi méritait, au point de vue politique, une censure solennelle, et proposait à la Chambre de la lui infliger.

Constantinople, 19 mars.

En réponse à une demande du Sultan au sujet du plan de voyage de l'empereur en Palestine et en Orient, la Cour de Berlin a répondu que le plan n'est pas encore arrêté. Cependant, des préparatifs sont déjà commencés à Constantinople en vue de la réception de l'empereur d'Allemagne.

Londres, 19 mars.

Dans une réunion qui a eu lieu hier soir, les membres unionistes de la Chambre des Communes ont voté une motion demandant au gouvernement de donner son aide à la Chine, et d'insister pour que les demandes de la Russie relatives à la cession de Port-Arthur et de Talien wan et au Liao Tung soient repoussées.

Le correspondant de Pékin du Times croit que la Chine consentira aux demandes de la France.

La Havane, 19 mars.

Les opérations militaires ont pris une grande activité; 80 bataillons sont concentrés dans la partie orientale de l'île. Le but de la campagne est de pénétrer dans les régions où existent les éléments de gouvernement des insurgés. Le mouvement des colonnes commence à s'effectuer depuis la côte orientale à Santiago, jusqu'à la ligne de Canto, qui sert de base aux opérations de la colonne Panto. La tranquillité règne dans toutes les autres provinces du centre et de l'ouest, où les récoltes s'effectuent tranquillement.

Berne, 19 mars.

Le conseil municipal de la ville de Zurich a décidé, le 2 février dernier, qu'à l'avenir les ressortissants italiens ou austro-hongrois désirant s'établir ou séjourner dans cette cité, devaient produire un certificat de moralité à côté de leurs papiers de légitimation. Les légations d'Italie et d'Autriche-Hongrie ont adressé au Conseil fédéral pour protester contre cette décision.

En présence des traités actuellement en vigueur avec ces Etats, le Conseil fédéral ne peut pas approuver cette mesure. Cependant, il est obligé de reconnaître que les circonstances justifient certaines précautions pour éloigner, autant que possible, du territoire suisse les ressortissants italiens et austro-hongrois mal famés ou ayant déjà subi une condamnation.

Le Département fédéral de Justice et Police a, en conséquence, été chargé de soumettre cette question à un examen approfondi.

Le gouvernement zurichois a été prié de donner connaissance de la présente décision au conseil municipal de la ville de Zurich, en l'invitant à renoncer définitivement à mettre à exécution la mesure prise le 2 février.

Les préparatifs militaires

DES ÉTATS-UNIS

Chaque jour, des dépêches nous informent de préparatifs militaires et maritimes faits par les Etats-Unis et dirigés contre l'Espagne. Le cabinet de Washington a obtenu des Chambres l'ouverture d'un crédit de 250 millions; il achète un peu partout les navires construits pour d'autres nations; le Brésil vient de lui en céder deux. La Commission de la marine a voté à l'unanimité la construction de six nouveaux torpilleurs et de six contre-torpilleurs. Les cuirassés des Etats-Unis évoluent mystérieusement entre Key West et Hampton-Roads, entre Key-West et La Havane.

Tout cela donne à penser, et nombreux sont, en Europe, ceux qui croient à une guerre prochaine entre l'Espagne et les Etats-Unis. Si l'on avait, à Washington, le désir d'ouvrir les hostilités, les prétextes ne manqueraient pas. L'affaire de l'explosion du cuirassé le Maine est arrivée bien à propos pour servir la diplomatie américaine. On n'a pas encore publié le résultat des expertises ayant pour but de rechercher les causes de cette catastrophe; on ne sait donc pas si l'explosion est due à une cause intérieure (liez, à un chargement de matières explosibles) ou à une cause extérieure (liez, à des torpilles ou à des mines placées dans le port de La Havane). En ce dernier cas encore, l'explosion pourrait être attribuée à la négligence ou à la malveillance des autorités espagnoles; on pourrait aussi y voir un stratagème des insurgés cubains pour brouiller les Etats-Unis et l'Espagne. Jamais question ne se préta à autant d'hypothèses et, par conséquent, ne servit aussi bien les intentions de ceux qui voudraient amener une guerre.

Malgré cela, nous persistons à douter des visées belliqueuses des Etats-Unis, à propos de l'île de Cuba. La tension actuelle des rapports entre Madrid et Washington sert les intérêts des révoltés cubains, sans que les grandes puissances européennes aient des motifs d'intervenir. Il en serait autrement en cas de conflit maritime. L'Angleterre, par exemple, pourrait difficilement laisser se développer une politique qui tendrait à mettre en question ses droits sur l'archipel de Bahama. L'Europe aussi hésiterait à cette application de la doctrine de Monroe.

L'attitude des Etats-Unis encourage la révolte à Cuba et elle affaiblit la position des Espagnols; double résultat obtenu sans coup férir et sans atteinte trop ouverte au droit des gens. L'Espagne a déjà envoyé dans sa colonie des Antilles deux cent mille hommes; elle dépense chaque année 300 millions; l'insurrection dure depuis deux ans et demi, et personne n'en entrevoit la fin. Les politiciens de Washington ont déjà obtenu un grand succès en amenant l'Espagne à accorder aux Cubains une autonomie relative. Ils sauront attendre que la marche naturelle des événements réalise toutes leurs espérances.

Pourquoi donc arment-ils fiévreusement? Posez la même question pour l'Allemagne; posez-la pour la Russie, pour le Japon, pour la France, pour l'Angleterre. Il semble que tout se prépare pour de gigantesques opérations navales. Or, sur la mer, les Etats-Unis ne peuvent pas se désintéresser des futurs événements. Si certaines éventualités venaient à se produire, la flotte de guerre qu'ils se procurent et les marins qu'ils vont former deviendraient nécessaires pour sauvegarder l'expansion de leur commerce et les développements naturels de leur expansion sur le continent américain

ou dans ses alentours immédiats. Voilà, à nos yeux, la portée vraie des armements maritimes des Etats-Unis.

A travers les cantons

Le Kulturkampf attardé. — Essais de réformes économiques. — L'Etat et les forces hydrauliques. — L'Argovie doute de l'avenir de l'électricité.

Après s'être tâté le pouls et ausculté les reins, les gens d'Argovie ont fait une découverte inouïe. Le Kulturstaat est en retard! Il s'est laissé devancer, sur le terrain des réformes économiques, par une foule de cantons. Fribourg le laisse bien loin derrière lui. Pendant que les idées nouvelles faisaient leur chemin dans le reste de la Suisse, l'aiguille du progressisme argovien est restée en panne sur le cadran de 1841, date de la suppression des convents. Depuis lors, en fait de rénovation, l'Argovie n'a guère eu d'autre spectacle que les multiples métamorphoses de l'ancien monastère de Muri, où rien n'a pu réussir. C'est le sort que nous aurions subi à Fribourg, si nous avions eu le malheur d'être gouvernés par ceux qui ont sans cesse les yeux tournés vers 1848 ou 1830.

La découverte en question a été faite par un homme d'extrême-gauche, par un ancien radical trempé dans les eaux socialistes. M. Jäger, conseiller national de Baden, trouve en effet que son canton aurait besoin de prendre le pas de course pour rejoindre ses confédérés sur la route du progrès. Mais l'argent manque! Le referendum financier gêne les entournures du pouvoir. La moindre dépense se heurte à des oppositions et obstacles presque insurmontables.

Où trouver de nouvelles ressources? On a imaginé d'offrir au peuple le droit d'élire directement le Conseil d'Etat et les députés aux Etats, moyennant quoi il se montrera bon prince en matière d'impôt. Une motion vient d'être déposée, à cet effet, par les représentants du parti radical au Grand Conseil. On songe, d'autre part, à transformer en Banque d'Etat pure la Banque cantonale actuelle, dont le capital est formé moitié par l'Etat et moitié par les actionnaires. Il a été constaté que ce dualisme profitait beaucoup plus aux actionnaires qu'à l'Etat. On estime qu'il est temps de faire entrer la totalité des bénéfices dans la caisse publique.

Enfin, autre moyen de graisser les rouages du char embourbé de l'Etat: l'idée a surgi de monopoliser les forces hydrauliques du canton. Mais il paraît qu'on est arrivé trop tard avec ce plan, car le Grand Conseil, qui vient de s'en occuper dans une session de quatre jours, a fini par renoncer à cette nationalisation. Non point que le principe ait été trouvé mauvais. Ce sont les difficultés d'exécution qui ont fait reculer le gouvernement et la majorité de l'assemblée législative. L'initiative privée avait déjà pris trop de place; il aurait fallu déloger trop de monde.

Le message dans lequel le Conseil d'Etat d'Argovie a traité cette question de la nationalisation des forces hydrauliques, est un document qui vaut la peine d'être connu.

Tout d'abord, le gouvernement argovien proclame l'orthodoxie de la doctrine selon laquelle l'Etat doit disposer lui-même des cours d'eau et de leurs forces. Et il énumère comme suit les avantages de cette exploitation publique:

1. Les forces hydrauliques encore disponibles sont soustraites à l'exploitation capitaliste de l'industrie privée, et rendues pour toujours à la collectivité;
2. Les dépenses vont ainsi à la généralité, c'est-à-dire au peuple;
3. L'exploitation par l'Etat permet d'établir les ouvrages hydrauliques sur un plan uniforme, de manière à ce que les diverses entreprises, reliées entre elles, se complètent mutuellement. On assure ainsi un service rationnel et une exploitation économique;
4. L'Etat est en mesure de fournir aux industries la force au meilleur marché possible;
5. L'exploitation par l'Etat garantit une distribution égale et équitable de la force dans les diverses contrées du canton et aux divers intéressés.

Si, malgré ces avantages, le message du

gouvernement conclut néanmoins à ajourner le projet de nationalisation, c'est en raison des difficultés que rencontrerait, dans la pratique, l'exercice de ce monopole.

Les seuls cours d'eau argoviens qui se prêtent à de grands ouvrages hydrauliques sont la Reuss, la Limmat, l'Aar et le Rhin. Or, ces ouvrages existent déjà en grand nombre. Il ne reste plus à exploiter que quelques tronçons insignifiants. Racheter les entreprises existantes coûterait trop cher.

Il est vrai que le Conseil d'Etat de Zurich s'est prononcé catégoriquement pour la nationalisation des forces hydrauliques du Rhin. Mais l'Argovie est moins bien placée au point de vue de l'utilisation des forces; elle ne possède pas de grands débouchés industriels, tels que les villes de Zurich et Winterthur. Les principaux centres de l'industrie argovienne, Aarau, Brugg, Rheinfelden, Zofingue, Aarburg, Wohlen, sont déjà pourvus suffisamment de lumière électrique. Les forces hydrauliques de l'Etat ne pourraient pas, dès lors, compter sur des débouchés importants. Quant à susciter de nouvelles industries, ce n'est pas une chose qu'on puisse improviser; les obstacles à la création de nouvelles industries proviennent d'une situation qu'il n'est pas en notre pouvoir de changer: la situation faite à notre commerce par la politique douanière de l'Europe.

Les autres motifs d'opportunité, que le message du gouvernement argovien invoque pour justifier l'abandon des forces hydrauliques à l'initiative privée, nous paraissent moins sérieux. Les experts consultés par l'Etat se sont montrés pessimistes. Ils prévoient déjà la fin du règne de l'électricité! Le monde des techniciens se préoccupe, en ce moment, de l'invention d'un nouveau moteur. L'ingénieur Diesel, à Munich, aurait réussi à créer une machine qui produit deux fois plus de force que la machine à vapeur actuelle. Le charbon serait donc appelé à reprendre sa supériorité dans la lutte qu'il soutient contre la concurrence de la force électrique. La lumière électrique elle-même est menacée d'être supplantée par le gaz acétylène et par le bec Auer.

Si nous en croyons ces augures, les forces hydrauliques et la transmission électrique seraient donc près d'avoir fini leur temps; la vapeur resterait maîtresse du terrain! Et c'est à pure perte que tant de travaux hydrauliques se font en Suisse. Nous serions exposés, à bref délai, aux crises qui suivent la surproduction...

Il n'y a que des ingénieurs hors d'emploi pour faire des prédictions aussi fatalistes. Nous sommes de ceux qui croient que l'électricité n'a pas dit son dernier mot. Elle versera encore bien des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs.

CONFÉDÉRATION

Chemins de fer. — Les recettes du Jura-Simplon en février 1898 ont été de 1,924,000 francs contre 1,970,680 fr. en février 1897. Les dépenses, de 1,710,000 fr., contre 1,244,200 fr.

À la fin de février, l'excédent des recettes pour 1898 était de 1,322,000 fr., contre 1,445,385 fr. en 1897.

— Les recettes du Nord-Est, en février 1898, ont été de 1,654,000 fr. contre 1,648,000 francs en 1897.

Les dépenses 1,220,000 francs contre 1,021,792 fr.

L'excédent des recettes, en février 1898, a été de 434,000 fr. contre 626,208 fr. en 1897.

— Les recettes du chemin de fer du Lac de Thoune ont été, en février 1898, de 19,120 fr., contre 18,895 fr. en février 1897.

Le total des recettes à fin février 1898 s'élevait à 41,560 fr., soit une augmentation de 4,445 fr. sur la période correspondante de 1897.

— Les recettes de l'Union Suisse se sont élevées, en février 1898, à 625,000 fr. contre 635,459 fr. en 1897; les dépenses à 463,000 fr. contre 433,862 fr. L'excédent de recettes, en février 1898, est donc de 162,000 fr. contre 201,597 fr. en février 1897.

Gewerbeverein. — Le Comité central du Gewerbeverein suisse se réunira, le 26 mars 1898, à Berne, avec l'ordre du jour suivant : Fixation de l'assemblée annuelle, qui doit avoir lieu à Glaris ; Législation sur les métiers ; Projets d'assurance ; Apprentissage professionnel, etc.

Projet de Banque suisse. — La Société industrielle de la ville de Saint-Gall a discuté, jeudi soir, le projet de nouvelle Banque centrale, élaboré par la Chambre de commerce suisse. La discussion a permis de constater que, dans les cercles industriels de Saint-Gall, on est favorable au projet dans son ensemble.

Comptes des télégraphes. — Le résultat financier, pour l'exercice 1897, de l'Administration des télégraphes se présente comme suit :

Recettes	Fr. 7,387,189 50
Dépenses	Fr. 7,512,740 94

soit un solde actif de Fr. 374,448 56 contre 201,324 fr. 36 en 1896.

Ce solde actif se répartit comme suit :
Pour le télégraphe, 160,761 fr. 82.
Pour le téléphone, 213,686 fr. 74.

Le nombre des abonnés au téléphone s'est augmenté, en 1897, de 3,756 et s'élevait, à fin décembre 1897, à 28,846.

Un concours de lutte. — La section de Saint-Imier de la Société suisse de gymnastique organisée, pour le 14 mai, un grand concours intercantonal de lutte ; la participation d'un grand nombre de lutteurs est assurée. Les récompenses seront délivrées en nature et en espèces. Un jury de 6 membres, choisis dans divers cantons, a été nommé. Le concours ne durera qu'un jour.

Société fédérale de gymnastique. — Cette Société comptait, au mois de février de l'année courante, 493 sections avec un total de 33,259 membres. L'année précédente, la Société ne comptait que 30,306 membres. Il y a 10 sections honoraires avec 324 membres, 3 sections indépendantes avec 572 et 18 associations comprenant 480 sections avec 31,963 membres. Toutes les Sociétés, excepté celles d'Argovie, de Saint-Gall et du Tessin, ont vu le nombre de leurs membres augmenter durant l'année dernière.

Convention de Genève. — Lors de la réunion, en 1892, à Rome, des Sociétés de la Croix Rouge, il avait été exprimé le vœu, que les Etats qui font partie de la Convention de Genève, veuillent bien étendre les règles de la Convention à la guerre maritime. Le gouvernement italien, le premier, se déclara favorable à ce principe et fit demander au Conseil fédéral s'il serait disposé à prendre l'initiative de la convocation d'une conférence internationale. Le Conseil fédéral répondit alors au gouvernement italien qu'il s'occupait déjà, depuis un certain temps, de cette question, et qu'aussitôt que les travaux préliminaires seraient terminés, il ne manquerait pas de faire les démarches nécessaires auprès des Etats faisant partie de la Convention.

La réunion internationale de la Croix Rouge, de l'année dernière, le Comité central italien a présenté un rapport sur les pourparlers qui eurent lieu entre le Conseil fédéral et le gouvernement italien, relatifs à l'application des règles de la convention de Genève à la guerre maritime. A la suite de ce rapport, l'assemblée vota des remerciements aux gouvernements italien et suisse.

La Suisse était représentée à cette confé-

rence par M. Ziegler, médecin en chef de l'armée suisse, et M. de Claparède, ambassadeur suisse à Vienne.

Militaire. — La *Nationalzeitung* annonce que le Conseil fédéral va proposer aux Chambres de créer quatre compagnies de mitrailleuses dont chacune serait munie de huit de ces bouches à feu. Ces compagnies seraient attachées aux quatre brigades de cavalerie, mais pourraient aussi opérer indépendamment de la cavalerie.

NOUVELLES DES CANTONS

La suspension du service de la navigation sur le lac de Zurich par la Compagnie du Nord-Est, paraît entrer dans le domaine de la possibilité.

Le conseil d'administration du Nord-Est avait déjà invité, il y a plus d'une année, le conseil de direction à lui présenter un rapport à ce sujet, vu le déficit résultant du service de navigation sur le lac de Zurich. La décision du Conseil fédéral, de ne point racheter la ligne de chemin de fer construite sur la rive droite du lac de Zurich va, paraît-il, faire intervenir une solution.

Le conseil de direction du Nord-Est, en envoyant le projet d'horaire d'été au Département fédéral des chemins de fer, a, en effet, ajouté cette phrase : « Nous présentons ce projet sous la réserve expresse, que le conseil d'administration ne décidera pas la suspension du service de la navigation sur le lac de Zurich. » Depuis l'année 1894, soit depuis l'ouverture de la ligne du chemin de fer de la rive droite du lac de Zurich, la Compagnie du Nord-Est aurait, chaque année, sacrifié plus de 100,000 fr. pour le service de la navigation.

La fête cantonale de gymnastique, qui aura lieu dans le courant de l'été à Interlaken, prend de grandes proportions ; plus de 40 sections sont inscrites actuellement pour le concours de sections.

Voici, classé d'après les points obtenus, le résultat de la votation des sections pour le jury de cette fête (23 nommés sur 46 proposés) :

Capitaine, Porrentruy ; Widmer, Berne ; Schmid, Interlaken ; von Bergen, Bienne ; Rapin, Saint-Imier ; Wulleumier, Saint-Imier ; Voumard, Tramelan ; Reinmann, Bienne ; Guggisberg, Berne ; Allenbach, Bienne ; Wittwer, Corgémont ; Berle, Sonvillier ; Pfund, Bienne ; Rossi, Berne ; Fallot, Soneboz ; Gerber, Hauswirth père, Berne ; Schlimann, Langnau ; Brandt, Tavannes ; Koenig, Berne ; Gostely, Saint-Imier ; Nydegger, Bienne.

L'Association des patrons serriers de Zurich a repoussé toutes les revendications des ouvriers relatives à la réduction des heures de travail, à l'augmentation des salaires, à la suppression du décompte, etc.

Une industrie du Jura. — Nous extrayons du N° 3 du *Palmarès* de l'Exposition internationale de Bruxelles 1897, ce qui suit :

B. LA VÉLOCIPÈDE (*Manufacture suisse de vélocipèdes à Courfaivre*). — Cette maison importante, la première, et pour ainsi dire, la seule fabrique suisse de bicyclettes, a exposé dans la Section nationale, cinq modèles de superbes et excellentes machines, dont une routière courante, une routière soignée, une demi-course, une course légère et une de dame. — Il résulte des informations que nous avons prises, que la Manufacture suisse de vélocipèdes de Courfaivre, rompant avec la routine de la plu-

part des maisons qui se parent pompeusement du titre de fabricants de vélocipèdes, alors qu'elles ne font qu'un médiocre assemblage de pièces de provenance hétérogène et sans garantie, construit elle-même complètement ses machines depuis la pièce brute.

L'émailage en toutes nuances est d'un fini parfait ; le polissage et le nicklage admirablement réussis, conservent leur éclat primitif et donnent aux machines exposées ce cachet de coquette élégance que l'on recherche tant aujourd'hui. — Les bicyclettes demi-course et course sont montées sur des pneumatiques Michelin, sans triangle, la meilleure marque française, et véritable Dunlop. Les autres sont munies du pneumatique *Lyon* à talon, une marque de choix fabriquée tout spécialement pour la maison. Le choix du pneumatique démontre le goût des constructeurs et l'importance qu'ils attachent à n'utiliser que des matières de premier choix.

Mais, cet aspect extérieur, qui flatte l'œil, n'enlèverait à la qualité supérieure, indiscutable du travail mécanique. Ces machines ont été examinées dans tous leurs détails par des experts connaissant à fond la fabrication du vélocipède, et ces derniers ont pu constater qu'rien n'avait été négligé pour donner aux bicyclettes la solidité requise en rapport avec le poids normal. Non seulement, tous les coins et cuvettes sont tournés et trempés avec un soin minutieux, mais encore, toutes ces parties qui font à elles seules la qualité du roulement, sont polies et rectifiées après la trempe. Le Comité de l'Exposition de 1897, à Bruxelles, reconnaissant la supériorité sans conteste des machines de la Manufacture suisse de vélocipèdes à Courfaivre, en regard de celles de la plupart des autres exposants, a déclaré cette maison hors concours.

Nous félicitons cette fabrique dont la réputation est si bien méritée et, en particulier, son distingué directeur, M. Victor Donzelot, que cette récompense flatteuse ; nous espérons que ses succès iront sans cesse grandissant et serions heureux de voir sa marque s'acclimater chez nous.

Université de Genève. — M. Pierre Vaucher, professeur d'histoire à l'Université de Genève, a donné sa démission. Autant en a fait M. Gaspard Vallette, professeur de français au Collège. M. Vallette se consacre entièrement au journalisme. Il entre dans la rédaction de la *Suisse*, le nouveau journal des conservateurs genevois.

ÉTRANGER

IV PÉLERINAGE EN AFRIQUE

aux sanctuaires de Notre Dame d'Afrique à Alger, de Saint-Louis, près Tunis, de Saint-Cyprien, à Carthage, et au Tombeau de saint Augustin, à Hippone.

Départ de Marseille, le 12 avril, en deux groupes :

1^{er} Groupe (voyage de vacances de Pâques). Durée du voyage de Marseille à Marseille : 8 jours. 1^{re} classe 167 fr. ; 2^e classe 150 fr. ; 3^e classe 110 fr.

2^e Groupe : Durée du voyage de Marseille à Marseille : 24 jours. 1^{re} classe 520 fr. ; 2^e classe 450 fr. ; 3^e classe 375 fr.

Dans ces prix sont compris tous les frais de transport, de nourriture, de logement dans des hôtels de premier ordre, omnibus des hôtels aux gares.

Les personnes, qui désirent prendre part à ce beau et pieux voyage, sont priées de s'adresser, sans retard, à M. le directeur du Pèlerinage en Afrique, 29, rue de Sèvres, à Paris. On trouve également des programmes chez M. Poupin, 79, rue de Rennes, à Paris.

Chez le négus Ménélik. — Des nouvelles d'Adis Abeba annoncent que le représentant italien, le capitaine Ciccodicola, est arrivé dans cette ville le 23 février. Il a été reçu avec les honneurs dus à son rang. Son voyage, comme celui de la mission russe, a été retardé par le manque de moyens de transport.

On attend, à Adis Abeba, le représentant de l'Angleterre, le lieutenant Harrington.

L'agitation en Italie. — Le *Popolo* annonce qu'à Grottaglie, deux mille individus ont fait une manifestation hostile au gouvernement au sujet de la question des impôts. Ils ont pénétré dans la mairie, dont ils ont brisé les portes, les fenêtres et les meubles. Ils ont laissé, toutefois, les archives intactes. La force armée a réussi à rétablir l'ordre. Treize arrestations ont été opérées.

Meeting antisémite à Alger. — Un meeting antisémite organisé par Max Régis a été tenu, jeudi soir, dans le quartier Babel-Oued à Alger.

Cinq mille personnes y assistaient ; les jeunes gens formaient la majorité. Divers orateurs se sont succédés à la tribune et ont traité de la question juive au point de vue des prochaines élections.

Un ordre du jour proposant la candidature de M. Drumont à Alger a été voté à l'unanimité.

Des mesures d'ordre avaient été prises en vue de réprimer toute manifestation. Deux pelotons de chasseurs placés près du lycée barraient la rue Babel-Oued et empêchaient tout accès dans le centre de la ville.

A la sortie du meeting, un groupe a traversé un peu bruyamment les boulevards de France et Carnot, mais l'ordre n'a pas été troublé.

Un trésor retrouvé. — On vient de découvrir, dans un des cimetières de Berlin, un paquet renfermant 44,000 marcs en billets de banque n'ayant jamais été mis en circulation et 16,000 en autres valeurs. Les journaux croient à une affaire de vol, dans laquelle ne pourraient avoir trempé que des gens occupés autrefois à l'imprimerie de l'Empire ou qui s'y trouvaient encore. La police a mis en état d'arrestation, au sujet de cette affaire, un ancien premier facteur de l'imprimerie de l'Empire.

NOUVELLES DU MATIN

Le cinquantième de la Révolution de 1848 à Berlin. — Trente réunions publiques fêteront à Berlin, ce soir samedi, le cinquantième de la Révolution de 1848. Les socialistes iront chercher M. Liebknecht à la prison, sa peine étant terminée. M. Liebknecht parlera dans la sixième circonscription. Les socialistes des faubourgs illumineront leurs maisons ; ils feront un pèlerinage au cimetière des combattants de 1848. Une grande quantité de brochures socialistes seront distribuées gratuitement ainsi que des emblèmes révolutionnaires.

Les anarchistes ont annoncé qu'ils tiendraient également une réunion publique.

Le Reichstag allemand a eu à s'occuper hier de cet anniversaire. C'est le député socialiste Bebel qui a soulevé l'incident. En prenant part à la discussion sur le projet de code de procédure militaire, il a fait allusion aux combats de 1848 pour la liberté. Le ministre de la guerre a répondu que ces événements sont une

LE MARI DE SIMONE

PAR CHAMPOL

Ce jour-là, le vent soufflait en tempête, et, dans l'étroit espace laissé libre autour d'elle par la brume, Simone n'apercevait que des vagues d'un gris sale, soulevées à des hauteurs prodigieuses, venant se briser, avec un bruit lugubre, contre les flancs du navire et même, quelquefois, par-dessus le bord, inondant le pont, mouillant les chaussures, assez nombreux, qui préféraient encore les incon vénients du grand air à ceux de la réclusion.

S'accrochant au bastingage pour résister à la force du vent, Simone restait silencieuse au milieu de cette foule inconnue, les yeux tournés du côté où l'on aurait dû apercevoir les côtes anglaises.

A mesure qu'on avançait, le brouillard devenait plus opaque. Quand on atteignit Douvres, la nuit tombait déjà, épaisse et complète. Dans la gare même, les becs de gaz jetaient une lueur vague, comme s'ils eussent été voilés d'un crêpe, et la première impression de Simone sur l'Angleterre fut une impression d'obscurité, de mystère, d'étrangement à travers l'inconnu.

On était remonté dans un wagon de chemin

de fer, un wagon différent des wagons français, et on filait à travers un pays invisible. Aux stations, des voix rauques jetaient des noms étrangers. Un sentiment de détresse prenait possession de Simone, à mesure que croissait, au contraire, l'entrain joyeux de ses compagnes.

Toute au bonheur de revoir sa belle patrie, la vieille demoiselle monologuait en un bariolage demi-anglais demi-français. Jenny et Riotta, se rapprochant, s'étaient mises à causer de papa, de maman, du poney qui les attendraient demain à la gare d'York et de ce qu'elles feraient en arrivant.

Que ferait-elle demain, elle, et qui la recevrait ? Simone se le demandait aussi avec un sentiment tout autre.

Enfin le train stoppa définitivement dans une gare immense.

On était à Londres.

Simone se trouva bientôt dans un cab, roulant entre deux murailles de brouillard. Au bout de quelques minutes, le cab déposa les voyageurs devant un modeste « ladies' hotel » où les accueillit un groupe de ladies, aussi effroyablement vieilles et laides que pouvaient l'exiger les plus strictes convenances.

Simone mangea un dîner dont il lui fut impossible de déceler les ingrédients, puis alla se coucher entre des draps caudés, lisses et secs, qui, à chaque mouvement, faisaient un bruit de papier froissé, et, posant sa tête sur un petit sac bourré d'une substance mystérieuse, — peut-être bien des poids chiches, — se prépara, la fatigue aidant, à dormir.

Mais ses idées la harcelaient. Que faisait-on

maintenant là-bas, à la maison ? Elle essayait de se représenter les figures, de retrouver dans son oreille le son des voix familières, et tout cela, tout ce qu'elle aimait, lui semblait déjà loin, séparé d'elle par un infini de temps et de distance.

— Est-ce donc ce matin seulement que je suis partie ? se disait-elle, surprise de se trouver elle-même toute changée, l'esprit ouvert à une foule de choses nouvelles, comme si elle eût subi une sorte d'initiation.

Alors elle comprit qu'elle venait, en cette seule journée, de franchir le pas décisif qui sépare l'enfance de l'âge viril, d'entrer dans la grande lutte de la vie, et elle sentit, en même temps, que sa force et sa raison croissaient à la mesure des épreuves imposées, que, pour jouer le rôle d'une femme, elle était devenue une femme.

Elle se contraignit au repos, songeant :

— Demain, j'aurai besoin de toutes mes forces.

Et le lendemain la trouva, en effet, remise, raffermie, en pleine possession d'elle-même.

Le froid était vif, mais le brouillard moins intense que la veille.

En voiture, de l'hôtel à la gare, Simone put avoir un petit aperçu de la ville ; en chemin de fer, de Londres à York, un petit aperçu de l'Angleterre ; grâce à ces distractions inévitables, son entrain un peu froissé ne se démentit pas, durant cette seconde partie du voyage.

À York, cependant, elle eut une secousse en se séparant de Jenny et surtout de Flora.

— Pensez à moi ! lui dit la petite fille qui se jetait à son cou. Et, ajouta-t-elle tout bas, si

voire tante n'était pas bonne, venez chez nous

Avec l'intuition des bons cœurs, cette enfant avait deviné quelque chose des peines de Simone, désiré la secourir. Si frères qu'ils fussent, c'était un dernier lien qui se rompait, un dernier appui faisant défaut ; Simone se sentit tout à fait abandonnée.

En face d'elle, sans la regarder, la vieille demoiselle, qui avait hâte de s'en aller à ses petites affaires, compulsait attentivement son indicateur.

— Nous serons dans une demi-heure à Harrington, déclara-t-elle à Simone. Je pense que votre tante viendra vous chercher à la gare. Cela me permettrait de reprendre le train de quatre heures.

Osmin s'était opposé énergiquement à ce que la visite de Simone fût annoncée, de peur de quelques mesurées préventives, et la jeune fille dut avouer :

— Ma tante ne viendra pas. Mais le château doit être près du village. J'espère que cela ne vous retardera pas trop de m'y conduire.

— Enfin ! je devrai me contenter de reprendre le train de cinq heures !

La vieille fille soupira, trouvant évidemment qu'on abusait de sa complaisance. Peu curieuse, comme la plupart des personnes très égoïstes, elle n'avait pas même songé à questionner Simone sur ses affaires, qui ne l'intéressaient pas le moins du monde, et elle se bornait à exercer strictement, pendant la route, ses devoirs de surveillance.

des plus tristes dates de l'histoire de la Prusse.

M. Munckel a constaté que, des luttes de 1848, est sortie l'ère constitutionnelle et le développement de l'Empire allemand.

M. Stumm a fait ressortir que la manière de voir de M. Bebel constitue une falsification de l'histoire. La Constitution prussienne, dit l'orateur, a été un cadeau volontaire du roi et la Constitution de l'Empire un cadeau des princes allemands. Dans sa réponse, M. Bebel a dit que c'est une infamie de qualifier de racaille les combattants de 1848. Si le but avait été atteint à cette époque, les événements de 1870-71 auraient été inutiles. Si les promesses faites alors avaient été tenues, un Bismarck n'aurait pas été nécessaire, mais le roi a trahi le peuple.

Le président a rappelé l'orateur à l'ordre. M. Bebel n'en a pas tenu compte.

M. Bennigsen a déclaré que le mouvement de 1848, qui se termina en 1870, a eu certainement une grande importance, mais que les combats dans les rues de Berlin ont eu peu d'influence. L'orateur a rappelé le rôle que joua alors celui qui devint, plus tard, l'empereur Guillaume, et que Bismarck est celui qui aida à créer l'Allemagne.

Les Etats-Unis et Cuba. — Les Etats-Unis continuent de menacer l'Espagne avec leurs préparatifs militaires. Le projet relatif à l'augmentation de l'effectif de l'armée a été déposé, hier, à la Chambre et au Sénat.

On mande de Washington au *Herald*, que deux nouvelles escadres vont être formées, destinées à défendre, l'une les ports du nord, l'autre les ports du sud des Etats-Unis.

On mande de New-York à la *Gazette de Francfort* que le sénateur Proctor, de retour de Cuba, fait des récits sensationnels sur la guerre barbare que les Espagnols font à Cuba. Il déclare que le mission Blanco a complètement échoué.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

REVUE DE JEUNES

Sans faire une guerre acharnée aux vieux principes de littérature, il faut reconnaître la bienfaisante action des jeunes écrivains qui délaissent petit à petit — ne disons rien de ceux qui délaissent avec violence — les préceptes ennuyeux et les odieuses formules que, naguère, dicta Boileau. Ce n'est, certes, pas que nous devions applaudir frénétiquement à toutes les nouvelles écoles, aux prétentieux et incompréhensibles vers des symbolistes, aux élans faux et spontanés des mystiques, aux pages peu sérieuses des décadents, dont les écrits sont, selon Voltaire, « des déluges de mots dans des déserts d'idées ». Non, cent fois non ; mais, ce qu'aujourd'hui il nous faut admettre, c'est de se départir de règles trop strictes et souvent peu rationnelles. Ce que l'on doit admettre, c'est de ne point négliger la forme pour soigner uniquement la pensée. La pensée sans la règle n'est rien. Elles doivent rester intimement unies, et ce sont seulement ceux-là qui ne les séparent jamais qui savent écrire et dont l'œuvre restera.

Tous les écrivains ne sont pas de ce nombre... heureusement ! Mais, malheureusement, par antithèse, il en est tant qui ne soignent ni le style, ni le fond, dans notre Suisse romande surtout.

Aux jeunes écrivains qui ne craignent pas d'avoir leur opinion personnelle sur la littérature de ce soir, à ceux qui écrivent comme ils pensent, avec des goûts élevés et des âmes ariétées, à ceux qui ont réagi contre les anciennes doctrines littéraires, il faut savoir infiniment gré.

A l'étranger, les jeunes littérateurs ont créé plusieurs journaux et revues, où ils publient sans contrainte et sans influence directe. Nous, voisins de ce grand foyer des lettres, de cette France où brille le flambeau de lumière sur les arts et la littérature, infailliblement nous devons subir les conséquences de ce nouvel élan littéraire.

Il y a une année, à Genève, un groupe de « jeunes » s'est réuni, et ce groupe a fondé un journal littéraire, qu'il a baptisé la *Montagne*. La *Montagne* ! Voilà un titre parfait. Dans notre petit pays, notre pays de hautes cimes, c'est bien le nom qu'un journal doit porter. Oui, c'est vers la montagne, vers le sommet que doivent atteindre les efforts. La montagne sacrée et bénie, notre gloire et notre amour, la montagne, symbole de l'idéal éternel et de l'éternel espoir.

Le titre seul du journal doit lui attirer des sympathies. Et c'est là ce qu'une revue — et, à plus forte raison, une revue de jeunes — demande et espère. Ce n'est

point dans le but de venir faire de la réclame pour ce journal, disons-le en passant, si habilement dirigé par M. Valentin Grandjean, que je viens en parler ici ; mais, simplement parce qu'il est le seul, dans notre pays, qui soit réellement jeune par le style, par la forme et par l'idée.

En jetant un coup d'œil sur les numéros de la *Montagne* de l'année écoulée, nous y trouvons, entre autres, des poèmes de Daniel Baud-Bovy, l'auteur du *Poème alpestre* (un des grands succès à l'Exposition de Genève), des articles pleins d'actualités de Louis Guéry, Ernest Tissot, William Ritter, Edmond Thiaudière et Pierre Besse, un jeune Valaisan qui, espérons-le, emploiera son beau talent à écrire plus souvent. Notons aussi de charmantes poésies de Edouard Tavan, Guiseppe et Eligio Pometta et d'Henri Baudin ; elles rachètent, avouons-le, les vers ampoulés et peseurs de M. Ch. Lang, auquel quelques amis veulent voir une âme, alors qu'il n'y a, dans ses vers, qu'une stupide ostentation.

Ceci, pour critiquer quelque chose et pour terminer, car, décidément, on va croire que c'est de la réclame... quand même !

CH. DE MEIRY.

FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Dans sa séance du 18 mars 1898, le Conseil a nommé M. Torche, Fernand, président du tribunal de la Broye, à Estavayer, aux fonctions de notaire cantonné dans le district de la Broye.

Il a décidé de rapporter les mesures prises par ses arrêtés des 13 et 14 décembre 1897 imposant le séquestre sur les chiens dans les communes de Guin, Bösingen, Wunnswyl, Tavel, St Ours, Alterswyl et St-Antoine, au district de la Singine.

Cette décision n'entrera toutefois en vigueur qu'à partir du 25 mars courant.

Les Bons-Templiers sont revenus à la charge pour démontrer que leur association était absolument neutre et n'avait aucun caractère confessionnel. C'est précisément ce qui nous la rend suspecte et ce qui fait que nous n'avons aucune confiance dans son efficacité. Le point de vue moral et religieux joue un rôle prépondérant dans la lutte contre l'alcoolisme. La boisson est une des dangereuses passions humaines et ce n'est pas avec des théories philanthropiques ou économiques qu'on peut la combattre efficacement. La religion restera le meilleur moyen d'action sur l'âme et la conscience des victimes de l'alcool. La Société de tempérance neutre ne vaut pas mieux que l'école neutre.

Du reste, les Loges de nos Templiers ont un certain rite, des pratiques et des usages qui ont des affinités avec une sorte de culte *sui generis*. Leur organisation intime n'est pas connue de la plupart des initiés et un certain mystère règne sur leur véritable tendance. Tout cela fait que nous devons les combattre.

Les catholiques ont, dans la Ligue catholique suisse de tempérance, une association qui leur offre toute garantie, soit au point de vue de la lutte contre l'alcoolisme, soit au point de vue religieux. Elle est organisée et approuvée par les évêques. Nous la leur recommandons à l'exclusion de toute autre association. Nous les engageons vivement à se défaire des Loges de Bons-Templiers et à ne s'y associer ni par des subaides, ni en s'y faisant agréger.

UN MEMBRE DE LA LIGUE DE LA CROIX.

TOMBOLA

de l'Union instrumentale fribourgeoise

LOTS GAGNANTS NON RÉCLAMÉS :

1189	1864	1131	1877	1841	730	894
1235	888	834	168	2162	741	1897
142	1803	478	1814	1793	55	893
532	1545	489	1884	439	1208	1125

Les lots sont à retirer d'ici fin mars courant, au local de la Société, hôtel du Chamois, tous les soirs de 8 heures à 10 heures. Passé cette date, ils deviendront la propriété de la Société. (Communiqué.)

Commers. — Nous tenons à rectifier deux inexactitudes qui se sont glissées dans notre relation du Commers de mercredi dernier, au Kurhaus. La Société d'étudiants de Fribourg en Brisan qui s'était fait représenter est l'*Arminia* et non l'*Herminia*. C'est M. Alphonse de Reynold qui a pris la parole au Commers.

MM. Genoud et Cie. à Bulle ont été mandaté au Conseil d'Etat du canton de Vaud, l'autorisation d'utiliser la route cantonale pour l'établissement d'un chemin de fer électrique de Lausanne à Moudon. Une enquête administrative a été ouverte sur cette demande.

Accident. — M. Camille Bays, employé d'équipe à la gare de Romont, voulant, mercredi dernier, tuer un épervier avec un vieux fusil renfermant une grosse charge, a été la victime d'un grave accident. Lorsqu'il lâcha le coup, l'arme sauta, et il eut la moitié de la main gauche emportée. Il ne lui reste plus que deux doigts, soit le pouce et l'index. M. Camille Bays a, en outre, une blessure peu grave à la tête.

Incendie. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 1 1/2 heures du matin, le moulin de Font, situé dans un vallon entouré de bois au sud de Châtillon, est devenu la proie des flammes.

Le propriétaire, M. Jules Collaud, meunier, aurait entendu aboyer son chien un peu avant minuit et se serait levé pour voir ce qui se passait. N'ayant rien remarqué de suspect, il serait retourné au lit. A une heure et demie environ, il fut réveillé par le bruit des flammes et n'eut que le temps de réveiller les siens et de sauver son bétail. Le mobilier est presque entièrement consumé. Lorsque les pompes de Châtillon et de Font sont arrivées sur le lieu du sinistre, le bâtiment était déjà en grande partie envahi par les flammes. On ne sait pas encore comment le feu a pris.

Ecole d'agriculture de Pérolles. — Les examens de clôture auront lieu mercredi prochain, 23 mars, de 8 heures du matin à midi et de 2 heures du soir à 4 1/2 heures.

Ces examens sont publics ; les personnes s'intéressant au développement de l'agriculture y sont spécialement invitées.

Banque Populaire. — Les sociétaires de la Banque d'arrondissement de Fribourg sont convoqués en assemblée générale sur demain dimanche, 20 mars 1898, à 10 h. du matin, dans la grande salle de l'Hôtel du Faucon. La carte d'admission est exigée pour prendre part aux délibérations.

Le cinématographe de M. Lavanchy est encore à Fribourg pour aujourd'hui et demain dimanche. Des séances, toujours intéressantes, avec programmes variés, auront lieu, comme hier et avant-hier, à 4 heures et à 8 heures du soir, dans la salle de la Grenette.

Orchestre de la musique de la Landwehr. — Répétition urgente samedi 19 courant, à 8 1/4 h. du soir, au théâtre. (Communiqué.)

Eglise des RR. PP. Cordeliers
SERVICE RELIGIEUX ACADEMIQUE
Dimanche 20 mars
A 10 1/2 h. Messe basse, sans sermon.

BIBLIOGRAPHIE

Science pratique du laboureur, par A. Ducloux, 38-in, 1 fr. 25.

Tel est le titre de l'élégante brochure que nous venons de parcourir. L'auteur a pratiqué ce qu'il écrit, et son ouvrage est comme le résumé pratique de son expérience et de ses observations personnelles. Non seulement, il a cultivé lui-même, mais il a voyagé et beaucoup observé ; c'est pourquoi, il fait connaître au cultivateur les différentes manières de faire des contrées qu'il a parcourues.

Mais le principal mérite de l'ouvrage est dans la partie consacrée à la *Vache laitière*, l'animal par excellence de la grande et de la petite culture.

Régisseur d'une vaste exploitation agricole en Normandie, l'auteur nous fait connaître un système nouveau, simple, sûr, pour le choix de la *Vache laitière*, et inconnu de nos éleveurs. C'est pourquoi, nous engageons nos amis à se procurer cet ouvrage. En vente à Genève, Librairie Tremblay, et dans les autres librairies, au prix de 1 fr. 25.

ÉTAT CIVIL

de la ville de Fribourg

NAISSANCES DU 1^{er} AU 28 FÉVRIER

Bühler, Marie Alphonse, fils de François-Félix, d'Hombrechtikon (Zurich). — Ador, Marius-Gustave, fils de Charles-Gustave, de Sainte-Croix (Vaud). — Pasteris, Félicite, fille de Bernard-Joseph, de Cigliano (Italie). — Egger, Rosine-Blanche, fille de Germain, de Grand-Guscheluth. — Vuarnoz, Henri Joseph, fils d'Amédée-Jules, de Corsery. — Stählin, Marie-Marguerite, fille de Marc-Xavier, de Villars-sur-Glâne. — Audebert, Jeanne Henriette-Louise, fille de Félix-Pierre-Joseph, de Cressier-sur-Morat. — Jek, Caroline, fille de Victor, d'Oberschrot (Dirlet). — Vogelsang, Joseph, fils de Pierre, d'Alterswyl. — Brühlart, Anne-Marie, fille de Jean, d'Ueberstorf. — Scherler, Frida, fille d'Adolphe, de Konitz (Berne). — Droux, Albert-Ernest-Marie-Pierre, fils de Jacques-Tobie, de La Ville-du-Bois et Les Ecasseys. — Barbey, Sophie-Philomène, fille de Laurent-Joseph, de Morlon. — Kolly, Marie-Blanche-Julia, fille de Pierre-Martin, de Fribourg. — Eggmann, Maurice-Henri, fils d'Henri, d'Uttewil (Thurgovie). — Huber, Walther, fils de Frédéric-Gottlieb, de Maupraz (Vaud). —

Lanthemann, Jean-Angeloz, fils de Pierre-Joseph de Tavel. — Mauron, Joseph, fils de Gattien, de Sales (Ependes). — Schaller, Canisius-Marie, fils de Joseph-Philippe, de Wünnswyl. — Della-Chiesa, Marie-Venéranda, fille de Charles-Vincent, de Germignaga (Italie). — Roll, Léonie-Marie-Anna, fille de Jean, de Fribourg. — Curty, Marie-Joséphine, fille de Marcel, de Fribourg et Lussy. — Chaupoud, Marie-Joséphine-Louise, fille d'Isidore-Joseph-Léon, de Montagny-les-Monts. — Maillard, Alphonse-Alfred, fils d'Alfred, de Villaranon (Glâne). — Bongard, Gabriel-Joseph, fils de vulgo Firmin, de Sales et Ependes. — Angeloz, Joseph-Jules-Alfred, fils de François-Alexandre, de Corminboeuf. — Schwab, Emile-Gabriel, fils d'Alfred-Joseph, de Chiètres. — Pürro, Marie-Hedwige, fille de Joseph, de Planfayon et Oberschrot. — Galley, Marie, fille de Jean-Joseph, d'Autigny. — Lutti, Anne-Marie, fille de Christian, de Schœnthal (Berne).

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



THERMOMÈTRE C.

Mars	13	14	15	16	17	18	19	Mars
7 h. m.	1	1	0	0	5	5	0	7 h. m.
1 h. s.	3	3	5	2	9	10	10	1 h. s.
7 h. s.	2	2	4	4	4	7		7 h. s.

M. SOUSSENS, rédacteur.

+

Un office de *Requiem* pour le repos de l'âme de

Mademoiselle Sophie GENOUD

sera célébré à Fribourg, le mardi 22 mars, à 8 1/2 h., en l'église Saint-Nicolas.

R. I. P.

Des maladies nerveuses

La neurasthénie que Charcot, Huchard, Bouveret, Levillain ont si bien étudiée et décrite, n'est pas, comme on l'a prétendu, une maladie à la mode d'invention nouvelle.

L'étiologie en est maintenant nettement déterminée. Maladie d'épuisement est la définition la plus brève et serait peut être la plus claire si elle n'avait le défaut d'être trop vague en son extrême concision.

À notre époque, elle s'est répandue dans les pays civilisés où la lutte pour l'existence impose aux fonctions du système nerveux une activité intense. C'est, en un mot, le résultat de l'excessive dépense des forces vitales.

Quels que soient les stigmates, lourdeur et douleur de tête, diminution des énergies, dyspepsie par atonie gastro-intestinale, insomnie plus ou moins prolongée — le traitement le plus rationnel et le plus efficace doit être « la réparation des forces ».

Il n'est pas toujours possible à la médecine de supprimer la cause occasionnelle des troubles nerveux. Pourtant, dans la plupart des cas, la méthode est nettement indiquée.

Plus encore que l'exercice sagement réglé, plus que les applications intelligentes de l'hydrothérapie, du massage, de l'électricité, s'impose l'emploi des véritables reconstituants. C'est pourquoi tant de médecins, préoccupés de parer à la dénutrition, au dépérissement, prescrivent le *Vin de Vial* et le recommandent avec une préférence si marquée. Un de ceux qui ont le plus contribué à vulgariser les notions saines de thérapeutique, écrivait l'an dernier : « Il est des toniques que ne peuvent supporter des estomacs affaiblis. Le *Vin de Vial*, dont l'assimilation est parfaite, rend alors d'éminents services. » D'ÈME

Si vous ne digérez pas facilement

L'huile de foie de morue, prenez le **Dépouillé Gollez** au brou de noix phosphatés et fer, apprécié depuis 24 ans et recommandé par de nombreux médecins. En flacons de fr. 3. et fr. 5.50 ; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — En vente dans les pharmacies.

Dépôt général : **Pharmacie Gollez, à Morat.**

SAVON DES PRINCES DU CONGO
Le plus pur, une des savons de toilette. — 3 grands prix, 21 médailles d'or, Hors concours

CONCOURS

La Direction des Travaux publics du canton de Fribourg (Suisse) met en soumission l'exécution des travaux pour l'utilisation des forces de la Sarine, à Hauterive.

Les travaux principaux sont :

- 1° Construction du barrage et du bief d'amenée ;
- 2° Perforation d'un tunnel de 8,900 mètres de longueur ;
- 3° Construction de l'usine hydraulique.

S'adresser, pour les conditions, cahier des charges et plans, à la Direction des Travaux publics du canton de Fribourg. Les soumissions devront être déposées jusqu'au 30 avril 1898, à 6 heures du soir.

Direction des Travaux publics :
L^s CARDINAUX.

HOTEL TERMINUS

AVENUE DE LA GARE

Menu du 20 mars 1898

PLAT DU JOUR
Trippes à la Milanaise
Escargots à la choucroute

DINER

Hors d'œuvre ou Potage à la Reine
Filets d'ombre à la Berry
Contre-filet de bœuf à la Clamort
Gigot de chevreuil
Salade
Cornets à la Chantilly
Fruits Desserts

MISES PUBLIQUES

On vendra en mises publiques, lundi 21 mars, dès 9 heures du matin, dans la grande salle du Café des Grand Places, une quantité de meubles tels que lits, literie, bonheur du jour, commodes, tables à rallonges rondes et carrées, ameublement de salon, bahut et chaises antiques, toilettes, vaisselle, linge et nombre d'articles trop longs à détailler. Le tout à très bas prix. 587

A LOUER

pour le 25 juillet, 3 logements, dans la maison N° 144, rue de Lausanne. 346
S'adresser au magasin.

CHEVAL

A vendre 1 cheval, 4 ans, 1m63, bai-cerise, liste en tête, sage, s'attelant très bien, peut faire superbe cheval d'armes. Adresse : **Bolle-Landry, La Chaux-de-Fonds.** 535

On cherche à louer un logement de 3 pièces. S'adresser, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H814F. 530

A LOUER

dès le 25 juillet prochain, le logement de feu M. le Dr Gremaud, rue de Zähringer, comprenant 8 pièces. S'adresser à **M. François Reichen, rue St-Pierre, 330, Fribourg.** H771F 536

Une jeune fille

ayant 3 ans de pratique, cherche place en ville comme ouvrière, chez une bonne couturière pour dames. Offres à **M^{lle} Rosa Heggin,** chez **M^{lle} Marie Lüttner,** couturière, à Kriens, ct. Lucerne. H887F 567

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites de la Sarine vendra, à son bureau, lundi 21 mars prochain, dès les 2 heures de l'après-midi, un Acte de Revers de 6,500 francs, remboursable dans 2 ans et portant intérêt au 5%. Comme c'est la deuxième vente, l'adjudication sera faite au plus offrant. H908F 574
L'office des poursuites :
Alex. Gendre.

A LOUER

pour le 25 juillet prochain, un appartement de 4 ou 5 pièces, avec dépendances. S'adresser au 3^{me} étage de la maison N° 290, Avenue de la gare. H920F 579

Un ménage sans enfants

CHERCHE A LOUER

pour le 25 juillet, dans le haut de la ville, un appartement

de 3 pièces. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H923F. 582

ON DEMANDE

pour de suite, 2 bonnes ouvrières chemisières, connaissant bien leur état. A la même place, on prendrait encore 2 apprenties, de suite ou après Pâques. Apprentissage gratuit. La pension serait donnée au besoin. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H751F. 482-285

Avec de l'eau seulement, vous préparez instantanément un bon potage en vous servant des Potages à la minute

En vente chez : **Challamel-Mivelaz, rue de Lausanne, 70.**

SUCCÈS

DEMANDEZ PARTOUT



L. BESSON, au Criblet, FRIBOURG

Anthracites supérieurs. Charbon distillé spécial pour repassage (monopole). Coke lavé et criblé. Briquettes extra. Houille sans fumée. Houille de forge. Bois coupé et non coupé. Fagots. Prix très modérés. Service soigné. Téléphone



A vendre cinq bons chevaux

à deux mains dressés ; 5 à 6 ans.

S'adresser à **Oscar SILLIG, Tour de Peilz.**

SALLE DE LA GRENETTE, Fribourg

SÉANCES A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI ET A 8 H. DU SOIR
leudi 17, vendredi 18, samedi 19, dimanche 20 mars

CINÉMATOGAPHE

LUMIÈRE

Photographies animées, de grandeur naturelle
AVEC ACCOMPAGNEMENT DU PHORNOGRAPHE HAUT PARLEUR

Ce Cinématographe n'a aucun rapport avec les imitations données jusqu'à ce jour.

Grand succès à l'Exposition de Genève, à la Tonhalle à Zurich, Casino de Bâle, Coire, Davos, Lausanne, etc.

150 VUES — Cortège du centenaire à Lausanne; 5 vues du Jubilé à Londres; roi de Siam à Berne; courses de taureaux à Barcelone; Village suisse à Genève et scène comique.

Prix des places : Premières, 1 fr. Secondes, 50 cent. — Les enfants paient demi-place — Rabais pour pensionnats et écoles. Les porteurs de l'Almanach du « Sunlight Savon » ne paient que demi-place.

Leudi, les séances sont au profit d'une œuvre de bienfaisance de Fribourg, la recette sera versée à un Comité désigné.

VIN de VIAL



Au Quina,
Suc de viande et Phosphate de chaux
LE PLUS COMPLET & LE PLUS ÉNERGIQUE DES RECONSTITUANTS pour combattre
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTISIE, AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL.
Aliment indispensable dans les **croissances** difficiles, longues **convalescences** et tout état de **langueur** caractérisé par la perte de l'appétit et des forces

VIAL Pharmacien, ex-préparateur à l'École de Médecine et de Pharmacie
14, RUE VICTOR-HUGO - LYON

THÉÂTRE DE FRIBOURG

Caisse : 7 1/4 h.

Dimanche 20 mars

Rideau : 8 h.

SÉANCE DE GYMNASTIQUE

donnée par la Société fédérale l'« Ancienne », avec ses pupilles, sous la direction de M. F. Gœtschmann, moniteur général, avec le bienveillant concours de l'orchestre de la musique de Landwehr, dirigée par M. Haas, professeur.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture par l'orchestre.
2. Préliminaires à mains libres par la section.
3. Travail aux anneaux par la section.
4. Contremarches et préliminaires par les jeunes pupilles costumés.
5. Sextuple trapèze par la section.
6. Ballet des Jardiniers par les pupilles.

DEUXIÈME PARTIE

1. Travail individuel au rock par la section.
2. Pyramides avec chevaux et échelle, par la section.
3. La gymnastique en chambre, comédie-vaudeville en 1 acte, par Bisson.

Personnages :

Josaphat . . . MM. E. V. | Laplanche . . . MM. F. M.
Dairain . . . P. G. | Juliette . . . Mmes F. L.
Veauvraisé . . . A. S. | Palombe . . . A. R.

4. Pyramides avec échelles par les pupilles.
5. Grand ballet national par la section.

Prix des places : Loges de face, 3 fr. ; loges de côté, 2 fr. 50 ; parquets numérotés, 2 fr. ; parterre, 1 fr. 50 ; secondes galeries, 1 fr.
Location chez **M^{me} Cudré.**

Les variétés les plus recommandables sont les potages **Riz-Julienne, Parménier, Blé vert, Printanier, Tapioca-Julienne.**



MAGGI

PRIX SANS PRÉCÉDENTS

Cycles

PRIX SANS PRÉCÉDENTS

MANUFACTURE SUISSE DE VELOCIPÈDES

EXPOSITION INTERNATIONALE de Bruxelles 1897

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY

DIPLOME D'HONNEUR & MÉDAILLE D'OR

Exposition internationale de Bordeaux 1897

Représentants : **MM. Leuzinger & Koppmann, 11, rue de la Neuveville, Fribourg.**

Spécialité contre les punaises, puces, insectes des cuisines, teignes, parasites des animaux domestiques, etc.



Zacherlin

Résultats foudroyants! Tue n'importe

quels insectes — mieux qu'aucune autre préparation. — Sa vogue dans le monde entier est due à cette qualité unique. Signes particuliers : 1° le flacon cacheté; 2° le nom de « Zacherlin ».

En vente chez les dépositaires

Fribourg : Charles Lapp, droguiste;
Oron : Léon Martinet-Richard, pharmacien;
Romont : M. Baudet, bazar fribourgeois;
Bulle : L. Desbailles;
Morat : A. et W. Wegmüller.

576

Docteur en médecine J. SCHWENTER-SCHMID

quitte **Morat** pour circonstance de famille.
Il remercie l'honorable public de la confiance dont on a bien voulu l'honorer et il prie de la rapporter sur son successeur

M. le Dr Alb. MULLER

555